



Exposition Le décor impressionniste

Aux sources des nymphéas

au Musée de l'Orangerie

(du 02-03-2022 au 11-07-2022)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres exposées)

Tout au long de leur carrière, les impressionnistes ont peint des décorations – œuvres de nature et de statut variés, visant à créer un effet harmonieux au sein d'un espace domestique. Commandes de clients ou expérimentations libres sur des formats et supports divers – du décor mural à l'éventail ou l'assiette –, ces œuvres démontrent l'intérêt soutenu des impressionnistes pour la décoration et leur inventivité dans ce domaine.

Explorant un pan méconnu de l'impressionnisme, cette exposition rassemble pour la première fois une sélection d'œuvres ornementales exécutées par ces artistes : de leurs travaux de jeunesse au plus ambitieux de tous les décors impressionnistes, les *Nymphéas*, « grande décoration » de Claude Monet installée à l'Orangerie depuis près d'un siècle et qui clôt le parcours.

Scènes de la vie moderne, paysages lumineux, jardins fleuris ou encore réinterprétations de modèles anciens, ces peintures et objets décoratifs nous invitent à enrichir et renouveler notre regard sur l'impressionnisme.

Commissariat

Sylvie Patry, conservatrice générale, directrice de la conservation et des collections, musée d'Orsay, Paris

Anne Robbins, conservatrice peinture, musée d'Orsay, Paris

Chronologie

Vers 1861-1862 et jusqu'en 1870

Paul Cézanne entreprend la décoration du salon de la propriété familiale au Jas de Bouffan à Aix.

1871-1872

Premières commandes privées passées à Pissarro.

1874

Première exposition des impressionnistes. Pour les tourner en dérision, une partie de la critique juge leurs œuvres « décoratives ».

1876

Renoir exécute des commandes décoratives pour l'hôtel particulier des Charpentier à Paris. L'été, Monet installé à Montgeron travaille à une commande pour le château des Hoschedé.

1877

Écrits de Renoir sur l'architecture et les arts décoratifs. Dépôt par Renoir et Caillebotte d'un brevet pour peinture sur ciment.

1878

Marie Bracquemond présente à l'Exposition universelle un très grand panneau de céramique, *Les Muses des arts*.

1879

La quatrième exposition impressionniste (10 avril – 11 mai) inclut dix-sept éventails de Pissarro et de Degas. Marie Bracquemond y expose un plat de faïence – première apparition

d'une céramique au sein d'une exposition impressionniste. Au château de Wargemont, près de Dieppe, Renoir peint pendant l'été des décorations pour Paul Berard.

1880

Pissarro exécute une trentaine de carreaux de céramique.

1881

Manet commence un cycle inspiré des quatre saisons.

1882

Le marchand Paul Durand-Ruel commande à Monet des panneaux de porte pour son appartement parisien.

1883

Pissarro exécute quatre panneaux de céramique pour une jardinière ornée de scènes champêtres.

1884

Renoir projette la création d'une Société des irrégularistes, militant contre la symétrie en art, prônant l'imperfection et le naturel.

Morisot commande à Monet une décoration pour son nouvel appartement parisien (*Les Villas à Bordighera*)

1906

Renoir et Cassatt ornent des vases pour le marchand Ambroise Vollard.

1911

La manufacture des Gobelins met en chantier l'exécution de trois tapis d'après des *Nymphéas* de Monet.

1918

Le 12 novembre, Monet souhaite offrir à l'État deux panneaux décoratifs qu'il veut « signer du jour de la Victoire ».

1922

Le 12 avril, Monet signe l'acte officiel de donation de dix-neuf panneaux de *Nymphéas* à l'État. Avec l'architecte Camille Lefèvre, il élabore les plans pour l'installation des *Nymphéas* à

l'Orangerie. Le peintre continuera de retoucher ces toiles jusqu'à sa mort.

1887

Renoir expose un ambitieux tableau, *Essai de peinture décorative*, dit aussi *Les Baigneuses*.

1890

Cézanne peint deux dessus-de-porte pour l'hôtel particulier parisien du collectionneur Victor Chocquet.

1892

Caillebotte entreprend le décor du salon-salle à manger de sa maison du Petit-Gennevilliers, projet interrompu par son décès en 1894. Monet n'est pas retenu pour participer à

la décoration de l'Hôtel de Ville de Paris.

1893

Mary Cassatt exécute une gigantesque décoration pour l'Exposition universelle de Chicago.

Monet crée dans son jardin de Giverny un bassin planté de nymphéas.

1926

Le 6 décembre, Monet s'éteint avant d'avoir vu ses *Nymphéas* installés. L'inauguration a lieu le 17 mai suivant.

Tout au long de leur carrière, les impressionnistes ont peint des décorations – œuvres de nature et de statut variés, visant à créer un effet harmonieux au sein d'un espace domestique. Commandes de clients ou expérimentations libres sur des formats et supports divers – du décor mural à l'éventail ou l'assiette –, ces œuvres démontrent l'intérêt soutenu des impressionnistes pour la décoration et leur inventivité dans ce domaine.

Explorant un pan méconnu de l'impressionnisme, cette exposition rassemble pour la première fois une sélection d'œuvres ornementales exécutées par ces artistes : de leurs travaux de jeunesse au plus ambitieux de tous les décors impressionnistes, les *Nymphéas*, « grande décoration » de Monet installée dans ce bâtiment depuis près d'un siècle, et qui clôt ce parcours.

Scènes de la vie moderne, paysages lumineux, jardins fleuris ou encore complexes réinterprétations de modèles anciens, ces peintures et objets décoratifs nous invitent à enrichir et renouveler notre regard sur l'impressionnisme.

PEINTURES IDIOTES

Dès la fin des années 1850, Renoir, Monet ou encore Pissarro exécutent leurs premières œuvres décoratives. Ce sont des commandes souvent amicales ou familiales, des expédients alimentaires caractéristiques des années de formation des artistes à l'époque. Ces « peintures idiotes, [ces] dessus de portes, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires », chantés par Rimbaud, incorporent un nouveau langage pictural, plus réaliste et aux couleurs franches. Les futurs impressionnistes explorent la thématique florale, traditionnelle dans les décors des demeures privées. Avec le paysage, Pissarro et Monet introduisent dans la peinture décorative le plein air et les tons clairs. Ces panneaux se distinguent du reste de leur production par leurs formats, oblongs ou carrés. De son côté, le jeune Cézanne couvre les murs du salon de la maison familiale près d'Aix-en-Provence : l'ensemble, puissant et expressif, reste une expérience singulière.



PIERRE AUGUSTE RENOIR

(1841 - 1919)

Le Clown musical

Probable décoration pour le café du Cirque Napoléon (aujourd'hui Cirque d'Hiver) à Paris

1868

Huile sur toile

Dans les années 1860, le jeune Renoir aurait réalisé une vingtaine de décors pour des cafés parisiens. Il rêvait de « transformer des murs entiers en Olympe », dira son fils Jean. Ce portrait du clown James Bollinger Mazutreek aurait été commandé par le patron du café du Cirque d'Hiver, où se produit alors cet artiste célèbre. L'exécution large et simplifiée, les coloris vifs, en font une image forte, captant l'attention même vue de loin, à la manière d'une enseigne ou d'une affiche. Cette peinture décorative est un des premiers chefs-d'œuvre de Renoir.



détail



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

Fleurs de printemps

1864

Huile sur toile

Cleveland, The Cleveland Museum of Art, don du Hanna Fund en 1953



ÉDOUARD MANET

(1832 - 1883)

Vase de pivoines sur piédouche

1864

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, donation Étienne Moreau-Nélaton en 1906



Détail



PIERRE AUGUSTE RENOIR

(1841 - 1919)

*Nature morte : Fleurs, dit aussi
Fleurs dans la serre*

1864

Huile sur toile

Hambourg, Hamburger Kunsthalle, prêt permanent
de la Hamburger Kunstsammlungen Foundation, acquis en 1958



PAUL CÉZANNE

(1839 - 1906)

Dahlias dans un grand vase de Delft

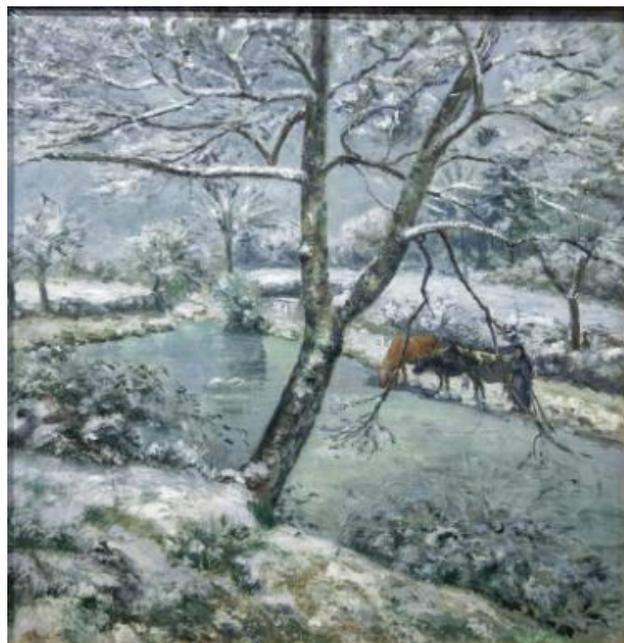
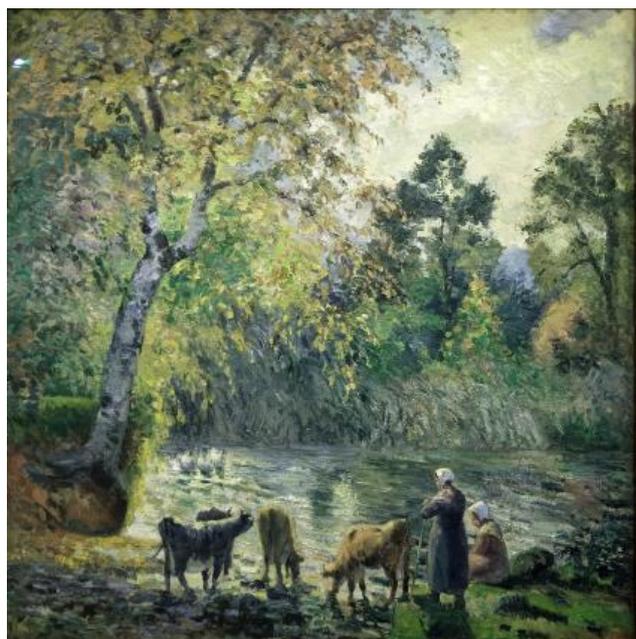
Vers 1873

Huile sur toile

Avec ses couleurs éclatantes appliquées en touches larges et vigoureuses, ce bouquet est caractéristique du travail de Cézanne au début des années 1870. Ce sont peut-être les qualités intrinsèquement décoratives de ces dahlias qui valurent au tableau d'être sélectionné pour être tissé à la manufacture des Gobelins en 1923-1924. Ce choix est significatif : on considère alors que le renouveau de la tapisserie passe par une attention portée à la nature. Les œuvres de Cézanne étaient en outre souvent rapprochées des tapis d'Orient ou des céramiques provençales pour leurs couleurs riches et chatoyantes.



Détail



CAMILLE PISSARRO

(1830 - 1903)

*Vaches s'abreuvant dans l'étang
de Montfoucault, automne*

*L'Étang de Montfoucault en hiver,
effet de neige*

**Décoration pour la salle à manger de la maison d'Alfred
Nunès, cousin de l'artiste, à Yport**

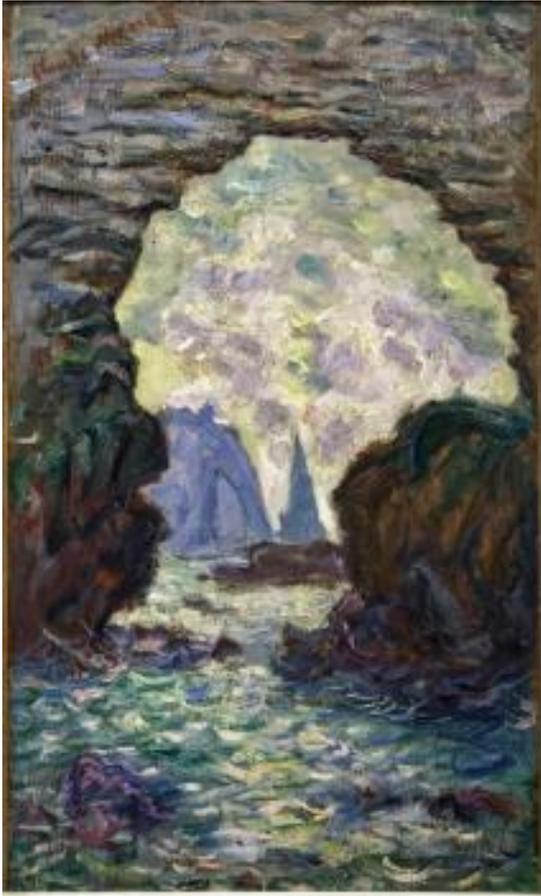
1875

Huile sur toile

Alfred Nunès, cousin de Pissarro, fait appel au peintre pour qu'il décore la salle à manger de sa maison à Yport, en Normandie. Il lui demande de « sais[ir] deux effets différents de la nature – soit, par exemple, un printemps et un automne ». Ces pendants d'une taille imposante – et imposée – s'inspirent d'études qu'il peint quelques mois plus tôt à Montfoucault (Mayenne). « Je me lance timidement dans cette branche de l'art », écrit-il. Pourtant, avec leurs habiles effets de lumière scintillante, ces œuvres témoignent déjà de son aisance à transformer ses motifs en compositions décoratives. Ces deux panneaux sont exposés ensemble en France pour la première fois depuis 1930.



détail



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

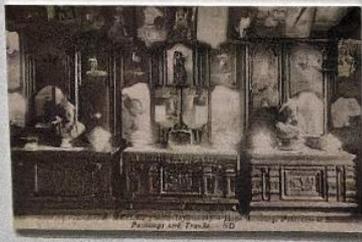
L'Aiguille vue à travers la porte d'Amont

Décoration sur porte d'armoire pour la salle à manger de l'Hostellerie des Vieux-Plats (auberge Aubourg) à Gonneville-la-Mallet

1885-1886

Huile sur bois

Texas, collection particulière



Levy et Nourdein. Carte postale montrant la salle à manger de l'Hostellerie des Vieux-Plats à Gonneville-la-Mallet

CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

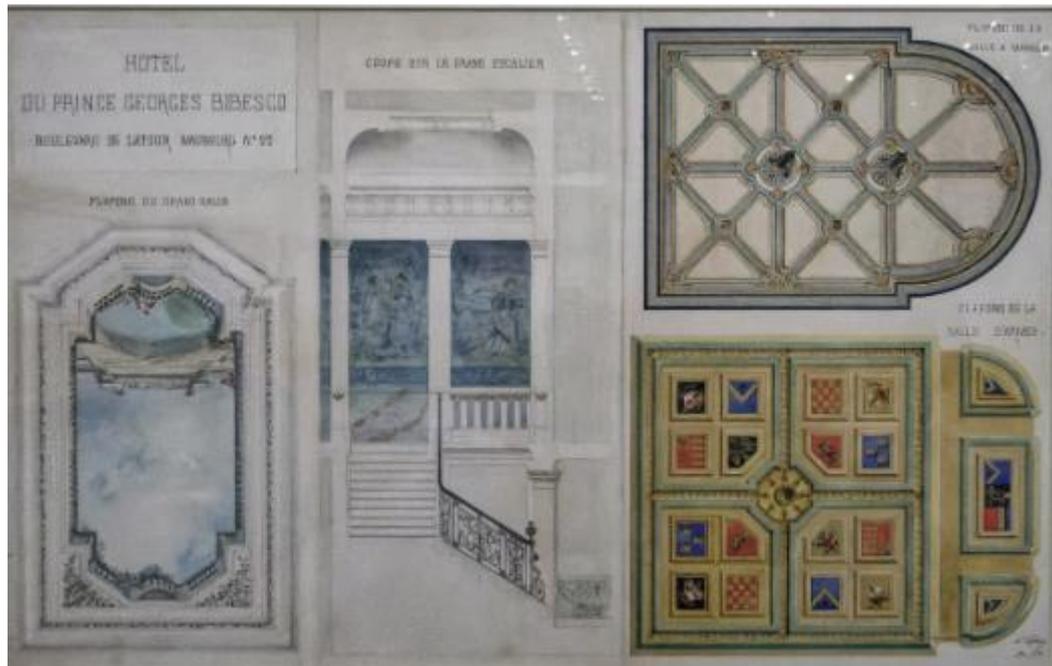
L'Aiguille vue à travers la porte d'Aval

Décoration sur porte d'armoire pour la salle à manger de l'Hostellerie des Vieux-Plats (auberge Aubourg) à Gonneville-la-Mallet

1885-1886

Huile sur bois

Lors d'un séjour dans cette auberge normande en décembre 1885, Monet exécute sur un support insolite - des portes d'armoire - deux vues des toutes proches falaises d'Étretat. Les trouées formées par la roche font écho aux courbes et ondulations du panneau lui-même. Ces marines rejoignent d'autres fragments de meubles ou panneaux peints à l'auberge par des artistes de passage. Tous contribuaient à son décor composite, au charme hétéroclite, élaboré au fil des années. La présentation de ces panneaux a été modifiée au xx^e siècle : l'un rendu rectangulaire et l'autre doté d'un cadre récent.



CHARLES LE CŒUR

(1830 - 1906)

*Projet pour l'Hôtel du Prince Georges Bibesco,
22 boulevard de Latour Maubourg, Paris*

1870-1872

**Cheminée de la salle d'armes, coupe transversale,
vue de la galerie**

Crayon graphite, plume et encre, aquarelle
et lavis d'aquarelle, pastel, gouache dorée

**Plafond du Grand Salon, coupe sur le grand escalier,
plafond de la salle à manger et plafond de la salle d'armes**

Plume, encre noire, aquarelle, rehauts d'or et de gouache blanche

Grâce à son ami l'architecte Charles Le Cœur, Renoir obtient une commande qui pour la première et unique fois de sa carrière l'associe à la décoration d'une grande demeure aristocratique. À partir d'un projet initié en 1868, le peintre exécute trois ans plus tard les plafonds de deux salons et la cheminée de la salle d'armes, libre interprétation du blason d'un ancêtre du commanditaire. Renoir passe ainsi des arts industriels – c'est-à-dire de la décoration appliquée à des objets fabriqués mécaniquement dans des manufactures – à la « grande » décoration. Il n'y laisse toutefois guère transparaître sa personnalité artistique. L'hôtel et ses décors sont détruits en 1911 sans que le peintre semble s'en émouvoir.



ARMAND GUILLAUMIN

(1841 - 1927)

Pissarro peignant un store

Vers 1868

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Limoges, acquis en 1950



CAMILLE PISSARRO

(1830 - 1903)

Les Quatre Saisons

Dessus-de-porte probablement pour la salle à manger de la maison de Gustave Arosa, 14 rue du Calvaire à Saint-Cloud

Huile sur toile

Le Printemps

1872

L'Été

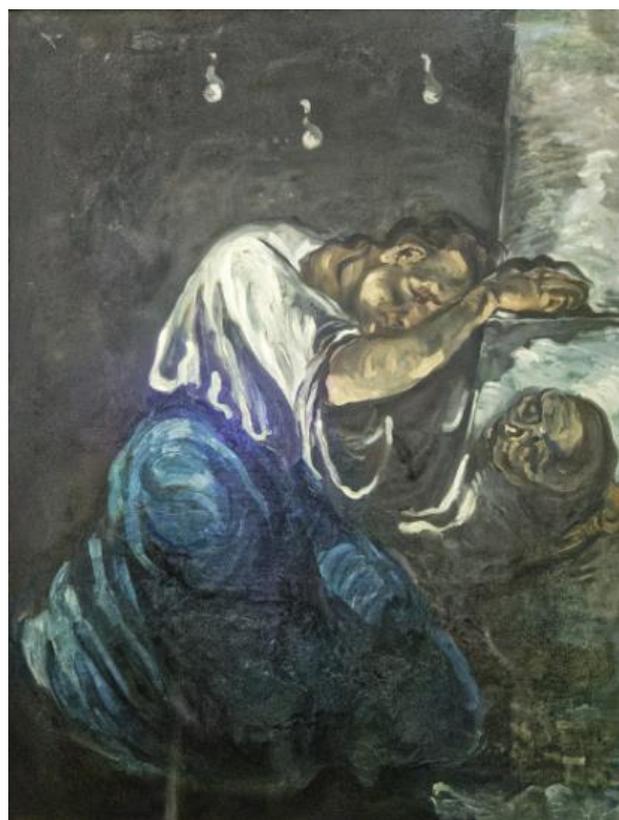
1872-1873

L'Automne

1872-1873

L'Hiver à Louveciennes

1872-1873



détails



PAUL CÉZANNE

(1839 - 1906)

Le Christ aux Limbes,
copie d'après Sebastiano del Piombo

Décoration pour le grand salon du Jas de Bouffan,
propriété des parents de l'artiste à Aix

Vers 1869

Huile sur plâtre transposée sur toile

Sept ans environ après les *Quatre Saisons*, Cézanne poursuit la décoration des murs du Jas de Bouffan, usant d'un style bien différent, avec une touche grasse et une palette sombre. Images de pénitence et de rédemption, ces deux figures religieuses empruntent autant à l'imagerie populaire qu'à l'histoire de l'art (le Christ est inspiré d'une œuvre aujourd'hui attribuée au peintre italien Sebastiano del Piombo, 1485-1547). Malgré leur différence d'échelle, elles faisaient partie d'une seule composition plus vaste. Ces peintures resteront en place sur les murs du salon pendant près d'un demi-siècle.

PAUL CÉZANNE

(1839 - 1906)

La Madeleine, dit aussi La Douleur

Décoration pour le grand salon du Jas de Bouffan,
propriété des parents de l'artiste à Aix

Vers 1869

Huile sur plâtre transposée sur toile

Paris, musée d'Orsay, acquis sur les fonds d'une donation anonyme canadienne en 1952



PAUL CÉZANNE

(1839 - 1906)

*Portrait de Louis Auguste Cézanne,
père de l'artiste*

Décoration pour le grand salon du Jas de Bouffan,
propriété des parents de l'artiste à Aix

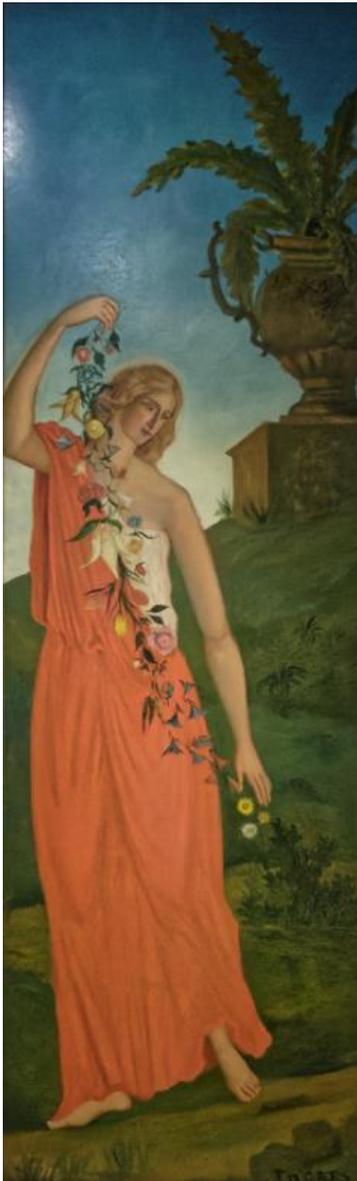
Vers 1865

Huile sur plâtre transposée sur toile

Londres, The National Gallery, acquis en 1968



détails



PAUL CÉZANNE

(1839 - 1906)

Les Quatre Saisons :

Le Printemps ; L'Été ; L'Hiver ; L'Automne

Décoration pour le grand salon du Jas de Bouffan,
propriété des parents de l'artiste à Aix

Vers 1860-1861

Huile sur plâtre transposée sur toile

En 1860, le jeune Cézanne, encore étudiant en droit à Aix mais bien résolu à devenir artiste, se lance dans l'exécution de peintures décoratives pour les murs du salon de la maison familiale récemment acquise par son père. Dans cette vaste pièce désaffectée qui lui sert également d'atelier, il peint un cycle allégorique des saisons ornant une alcôve à fond plat. Signées « Ingres » en un hommage distancié au maître, ces quatre grandes figures aux proportions imparfaites témoignent de l'ambition de Cézanne qui se mesure ici, non sans ironie, au défi de la peinture décorative. Quelques années plus tard, le peintre exécutera dans cette alcôve un portrait de son père, peint dans une tout autre manière.



détails



LE DECOR DE LA VIE MODERNE

Au cours des années 1870, au fil d'expositions indépendantes, les impressionnistes affichent leurs ambitions dans le domaine de la décoration. Ils y montrent des œuvres que leurs titres et dimensions désignent comme « décoratives ». Certains, comme Monet, reçoivent des commandes, mais le plus souvent ces panneaux ne semblent pas être conçus pour des lieux prédéterminés. Ces peintures ornementales visent sans doute à attirer l'attention d'acheteurs potentiels ; et peut-être aussi, dans ces années où le régime républicain s'affirme, celle des pouvoirs publics qui multiplient pour des mairies, gares ou écoles les commandes officielles de « grandes décorations ».

Malgré leurs appuis, les impressionnistes ne participent pas à ces projets. Leurs sujets, modernes et ordinaires, leur touche libre et esquissée, ainsi que leurs couleurs, claires et vibrantes, déconcertent le public. Leurs expérimentations décoratives se cantonnent donc à des cercles privés et restreints, à l'exception de l'artiste américaine Mary Cassatt qui exécute pour Chicago en 1893 une gigantesque peinture murale célébrant la « femme moderne ».



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

Les Dahlias, Montgeron,
dit aussi *Les Rosiers dans le jardin*
de Montgeron

Étude pour *Coin de jardin à Montgeron*, décoration pour le château de Rottembourg, propriété d'Ernest et Alice Hoschedé à Montgeron

1876, exposition impressionniste de 1877
Huile sur toile

En 1876, l'homme d'affaires et collectionneur Ernest Hoschedé commande à Monet quatre grands panneaux décoratifs pour le château de Montgeron, sa résidence secondaire située à une vingtaine de kilomètres de Paris. Monet travaille sur place à des compositions inspirées du parc et d'un bois voisin. Si tant est qu'il ait été installé un jour, ce décor a sans doute été peu vu, Hoschedé faisant faillite et ses biens étant dispersés deux ans plus tard. Pour ce projet sans précédent, qui annonce déjà ses *Nymphéas*, Monet immerge le spectateur dans des paysages vibrants, éclatants de couleur et de vie.

Potsdam, collection Hasso Plattner



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

*La Mare à Montgeron,
dit aussi Coin d'étang à Montgeron*

Étude pour *L'Étang à Montgeron*, décoration pour le château de Rottembourg, propriété d'Ernest et Alice Hoschedé à Montgeron

1876, exposition impressionniste de 1877

Huile sur toile

Tel Aviv, collection Zohar Zisapel



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

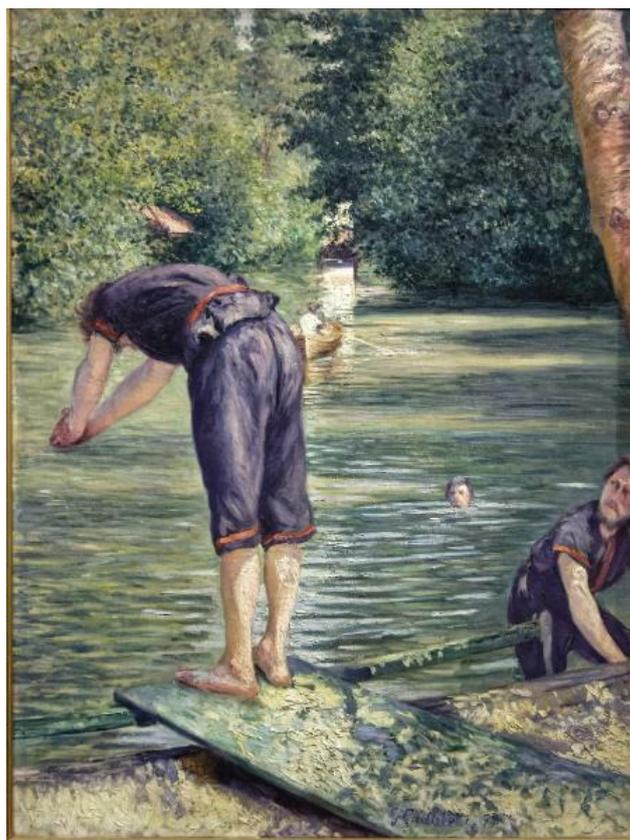
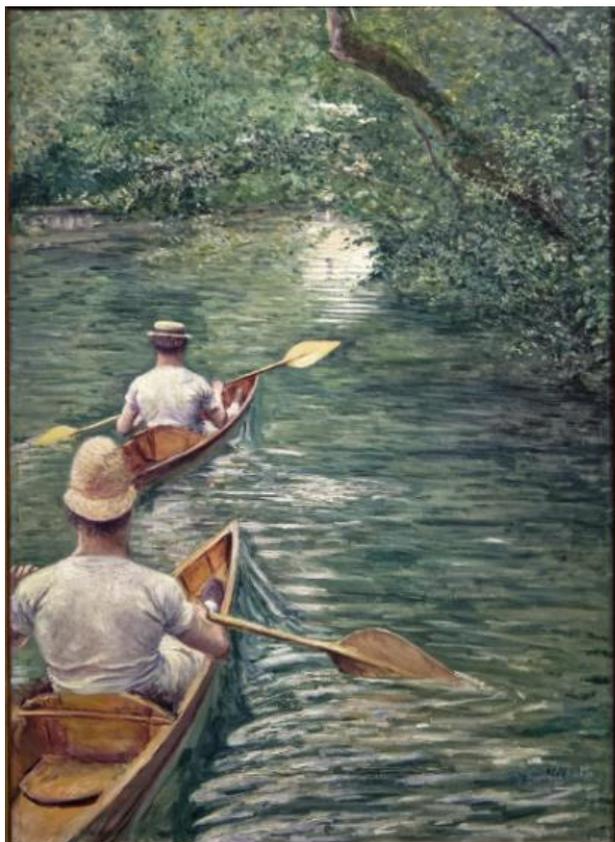
Les Dindons. Décoration non terminée

Décoration pour le château de Rottembourg, propriété d'Ernest et Alice Hoschedé à Montgeron

1877, exposition impressionniste de 1877

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, legs de la princesse Edmond de Polignac née Winnaretta Singer en 1944



GUSTAVE CAILLEBOTTE

(1848 - 1894)

*Périssoires. Panneau décoratif,
dit aussi Périssoires sur l'Yerres*

1878, exposition impressionniste de 1879

Huile sur toile

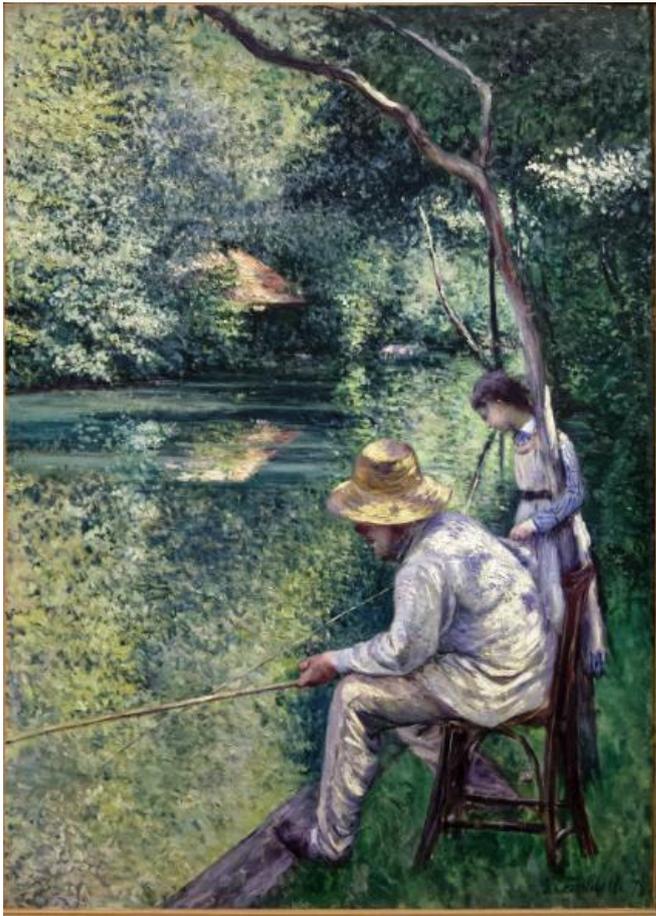
Rennes, musée des Beaux-Arts, don Georges Wildenstein en 1951

*Baigneurs. Panneau décoratif,
dit aussi Baigneurs, bord de l'Yerres*

1878, exposition impressionniste de 1879

Huile sur toile

Collection particulière



GUSTAVE CAILLEBOTTE

(1848 - 1894)

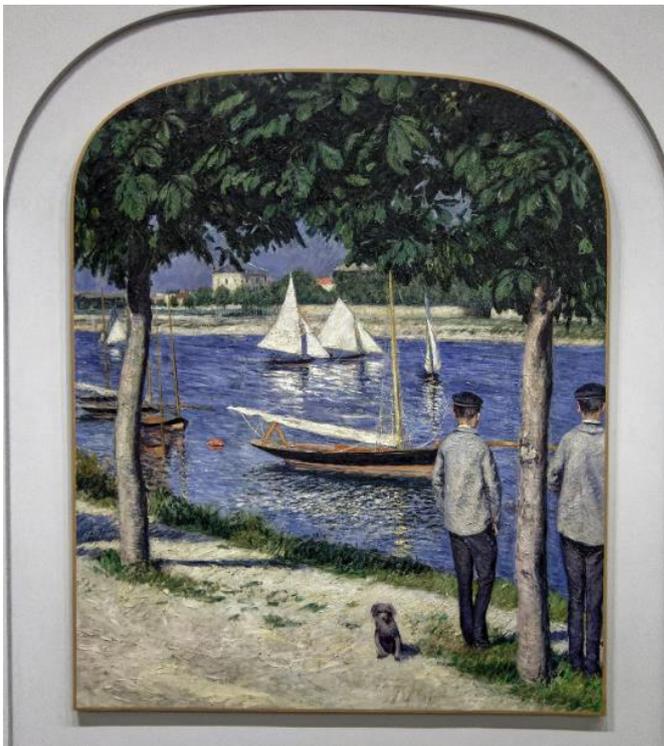
Pêche à la ligne. Panneau décoratif

1878, exposition impressionniste de 1879
Huile sur toile

À l'exposition impressionniste de 1879, Caillebotte présente ces trois peintures qu'il décrit comme « panneaux décoratifs ». Leur thème est résolument contemporain, représentant la variété des sports et loisirs pratiqués en bordure de rivière – ici sans doute la Yerres, qui coule près de la demeure familiale. Ces panneaux étaient peut-être destinés à celle-ci, sans jamais y être installés. Frappant par la modernité du sujet, sa technique et sa composition en triptyque, inspirée de l'estampe japonaise, cet ensemble signale la radicalité des recherches formelles du peintre, et sa volonté de s'affirmer comme « décorateur ».



détail



GUSTAVE CAILLEBOTTE

(1848 - 1894)

La Berge du Petit-Gennevilliers et la Seine Décoration pour l'appartement de Martial Caillebotte, rue Scribe à Paris

1890
Huile sur toile

Collection particulière



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

*Panneau décoratif,
dit aussi Le Déjeuner*

Vers 1873, exposition impressionniste de 1876
Huile sur toile

Ce déjeuner qui s'achève se situe dans le jardin de Monet à Argenteuil, près de Paris. On distingue à gauche le fils du peintre ; à l'arrière-plan, son épouse se promène en compagnie d'une autre femme. Cette lumineuse scène de la vie ordinaire est traitée sur une grande toile, format inhabituel pour l'artiste au tout début des années 1870, Monet l'intitule « panneau décoratif » à la deuxième exposition des impressionnistes en avril 1876. Le tableau y a peut-être attiré l'attention d'Ernest Hoschedé, pour lequel l'artiste entreprend, l'été de cette même année, quatre grands panneaux décoratifs.



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

*Essai de figure en plein air :
femme à l'ombrelle tournée vers la droite*

*Essai de figure en plein air :
femme à l'ombrelle tournée vers la gauche*

1886

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, don Michel Monet en 1927



ÉDOUARD MANET

(1832 - 1883)

L'Automne, dit aussi L'Automne (Méry Laurent)

1882

Huile sur toile

Nancy, musée des Beaux-Arts, legs Méry Laurent en 1905



ÉDOUARD MANET

(1832 - 1883)

Jeanne, dit aussi Le Printemps (Jeanne Demarsy)

1881

Huile sur toile

Les deux élégantes représentées ici sont Jeanne Demarsy, jeune actrice en vue, symbolisant le printemps ; et Méry Laurent, amie du peintre, incarnant l'automne. Exécutées à la demande d'Antonin Proust, proche de Manet, ces œuvres devaient former deux éléments d'un ensemble décoratif sur le thème traditionnel des saisons, représentées par des femmes vêtues à la dernière mode. En situant ses modèles devant un arrière-plan de verdure ou une étoffe richement ornée, Manet exploite brillamment les ressources décoratives de ces motifs, régénérant ainsi le genre convenu du cycle des saisons.



détail



MARY CASSATT

(1844 - 1926)

Jeunes femmes cueillant des fruits

1891-1892

Huile sur toile

Dans un verger verdoyant, deux jeunes femmes vêtues à la mode du jour cueillent des fruits, l'une transmettant à l'autre sa récolte - fruit réel ou allégorie de la connaissance. Installée près de Paris, Cassatt traite ce thème sur le panneau central d'une gigantesque peinture décorative (aujourd'hui disparue) sur laquelle elle est alors au travail. Pour l'exposition universelle de Chicago en 1893, l'artiste américaine reçoit en effet la commande d'une « grande décoration » devant rejoindre la cour d'honneur du Woman's Building, bâtiment entièrement dédié aux réalisations des femmes. Âgée de presque 50 ans, et sans expérience de la décoration murale, Cassatt achève cette œuvre colossale en six mois seulement. Moderne par son thème et son traitement, il s'agit du seul décor public exécuté par un(e) impressionniste.



détails



SENS ET FONCTION DE L'OBJET

Au cours de leur carrière, les impressionnistes conçoivent de menus objets de nature et de statuts divers. Leurs motivations sont multiples. Pissarro s'inquiète de l'« état mental de l'art industriel qui s'effondre de plus en plus », sur fond de mécanisation en plein essor ; tandis que Renoir milite pour un retour aux pratiques de l'Ancien Régime, quand la création des objets résultait « d'un cerveau et d'une main ». Il se proclame « peintre ordinaire » de ses mécènes, les Charpentier, pour qui il exécute un cadre de miroir dans un matériau inhabituel : le « ciment marbre », qu'il fait le pari d'importer et de diffuser en France.

Tenté lui aussi par les expérimentations techniques, et par la perspective de revenus stables, Pissarro exécute des carreaux de céramique. Avec Degas, entre autres, il se tourne également vers la production d'éventails, objets décoratifs « portables » alors très en vogue. Une section à part de l'exposition impressionniste de 1879 devait leur être réservée. Leur format en demi-lune stimule la créativité de ces artistes, autorisant des jeux de composition décentrée et des perspectives hardies, proches de celles de leurs tableaux de chevalet, entre décoration et grand art.



MARIE BRACQUEMOND

(1840 - 1916)

Les Muses des arts

Dessin préparatoire pour une peinture sur faïence

1877-1878

Crayon noir sur papier

Collection particulière



Les Muses des arts de Marie Bracquemond, peinture sur faïence pour la manufacture Haviland, 3 x 7 m environ, Exposition universelle de 1878, photographie ancienne, collection particulière



FÉLIX BRACQUEMOND, auteur du décor

(1833 - 1914)

EUGÈNE ROUSSEAU, fabricant

(1827 - 1890)

Deux assiettes plates du *Second Service Rousseau*

1869-1870

Faïence fine

(1) *La Pluie* (2) *Notre-Dame*

Paris, musée des Arts décoratifs, don Eugène Rousseau en 1885

MARIE BRACQUEMOND, auteure du décor

(1840 - 1916)

HAVILAND & CIE, éditeur

BARLUET ET CIE, fabricant

Quatre assiettes du *Service à fleurs et rubans*

1879

Faïence fine, décor imprimé à partir d'eaux-fortes et peint sous couverte



(3) *La Lecture*, (4) *Marchande de fleurs*,
(5) *Le Volant*, (6) *Exposition de fleurs*

Collection particulière



PIERRE AUGUSTE RENOIR

(1841 - 1919)

Cadre de miroir

Exécuté pour Madame Charpentier

Vers 1877

Huile sur ciment

Collection Bernd Heiden et Susan Granat Weil Heiden



CAMILLE PISSARRO

(1830 - 1903)

Travailleurs dans les champs

Éventail

Vers 1883

Gouache sur soie

Collection particulière



EDGAR DEGAS

(1834 - 1917)

Deux Danseuses

Éventail

1878

Aquarelle et rehauts d'or et d'argent sur soie contrecollée sur carton

Collection particulière



EDGAR DEGAS

(1834 - 1917)

Danseuses avec une contrebasse

Éventail

Vers 1879

Pastel, craie noire et lavis d'encre sur papier

Collection particulière, courtesy of Kristy Stubbs Gallery, Dallas



EDGAR DEGAS

(1834 - 1917)

L'Éventail au portant de théâtre

1878-1879

Aquarelle, encre noire et pastel sur papier

Collection particulière



CAMILLE PISSARRO

(1830 - 1903)

Gardeuse d'oies

Éventail

1890

Gouache sur soie

Collection particulière



CAMILLE PISSARRO

(1830 - 1903)

Coteaux de Chaponval

Éventail

Vers 1882

Gouache et pastel sur soie

Paris, musée d'Orsay, legs Antonin Persennaz en 1937



CAMILLE PISSARRO

(1830 - 1903)

Vers 1880

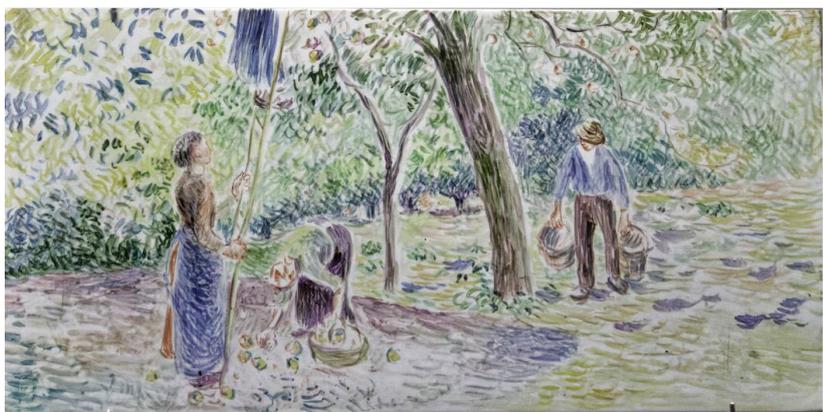
Peinture sur carreau de faïence

(1) Paysage

Pontoise, musée Camille-Pissarro, acquis par l'association Les Amis de Camille Pissarro pour le musée Camille-Pissarro en 1979

(2) L'Embarcadère

Paris, musée d'Orsay, acquis en 2019



CAMILLE PISSARRO

(1830 - 1903)

La Cueillette des pommes

Élément provenant d'une jardinière rectangulaire exécutée par l'artiste, composée de quatre carreaux de céramique

Vers 1883-1884

Peinture sur carreau de faïence

Collection Carey Family



Lucien Pissarro (1863-1944), Dans l'intérieur, 1881, huile sur toile, 94 x 80 cm, Indianapolis, Indianapolis Museum of Art



GAIETE SUR UN MUR

À partir des années 1880, les impressionnistes actualisent pour leur clientèle les sujets traditionnels du décor intérieur. Se tournant vers le passé ils puisent à des sources diverses, du nu antique au XVIII^e siècle français. Renoir s'intéresse de près à l'architecture et à ses ornements ; il en observe les sculptures ou bas-reliefs, et admire la peinture murale de la Renaissance pour ses motifs comme pour ses techniques.

Ses *Baigneuses*, œuvre décorative mûrement réfléchie, font la synthèse de ces principes et traditions. Dans cette scène allègre à la luminosité de porcelaine, des nus féminins aux contours linéaires et aux proportions sculpturales semblent se détacher de la surface de la toile, émergeant d'un paysage impressionniste où s'amuse ces jeunes filles à la baignade. Selon Renoir, la finalité de la peinture est bien de « mettre un peu de gaieté sur un mur ».

Dans son appartement parisien, Morisot fait cohabiter un décor qu'elle exécute d'après une toile de François Boucher (1703-1770) et un grand panneau décoratif peint pour elle par son ami Monet : une vue de villas récentes au milieu de foisonnants jardins méditerranéens. Elle mêle ainsi aux grâces délicates et fleuries du XVIII^e siècle un paysage moderne et exotique, éclatant de lumière.



BERTHE MORISOT

(1841 - 1895)

Bergère couchée

1891

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan-Monet, legs Annie Rouart en 1993



Détail



BERTHE MORISOT

(1841 - 1895)

Le Cerisier

1891

Huile sur toile

De l'été 1891 à l'hiver suivant, Morisot se consacre à cette composition dont elle réalise trois versions ; celle-ci, par son format vertical comme par sa taille, a tout d'un panneau décoratif. Morisot avait en tête de créer pour son appartement un cycle de quatre panneaux, projet finalement abandonné. Ici, sa fille Julie Manet pose avec sa cousine Jeannie Gobillard. Élevées dans une famille d'artistes et d'intellectuels parisiens, ces jeunes filles s'affairent à cueillir des fruits qui sont aussi, symboliquement, ceux de la connaissance, comme dans le décor monumental exécuté peu après par Mary Cassatt pour l'Exposition universelle de Chicago.



Détail



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

Les Villas à Bordighera

Décoration pour le salon blanc de l'appartement de Berthe Morisot, 40 rue de Villejust (actuelle rue Paul Valéry) à Paris

1884

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, avec le concours du Fonds du patrimoine et grâce à la participation de la Fondation Meyer et d'une donation anonyme canadienne en 2000



BERTHE MORISOT

(1841 - 1895)

Vénus va demander ses armes à Vulcain,
dit aussi *Vénus dans la forge de Vulcain,*
copie d'après François Boucher

Décoration pour le salon blanc de la maison de l'artiste
40 rue de Villejust (actuelle rue Paul Valéry) à Paris

1883-1884

Huile sur toile

En 1883 Morisot s'installe au rez-de-chaussée d'un immeuble qu'elle et son mari ont fait construire au 40 rue de Villejust à Paris. Dans le salon-atelier, aux murs tendus de rose, elle place deux décorations : une copie qu'elle exécute d'après un détail d'une peinture de Boucher ; et *Les Villas de Bordighera*, commandée à Monet. Le peintre répète une composition peinte peu avant en Italie, tout en accentuant la vivacité de ses coloris. « Ce n'est pas un tableau mais une décoration très crue ou peut-être pas assez crue, écrit-il, il faut voir cela en place. » L'œuvre de Monet est installée en dessus-de-porte et Morisot la garde toute sa vie.



Appartement de Julie Rouart, fille de Berthe Morisot, reproduit dans *L'Œil*, mai 1959



détail



PIERRE AUGUSTE RENOIR

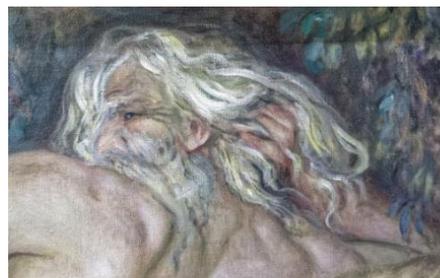
(1841 - 1919)

*Nu d'homme dans un paysage,
dit aussi Le Fleuve*

1885

Huile sur toile

Collection particulière



Détail



Détail

↑ PAUL CÉZANNE ↑

(1839 - 1906)

*Nymphes au bord de la mer,
dit aussi La Barque et les baigneurs*

Décoration pour l'hôtel particulier de Victor
et Marie Chocquet, 7 rue Monsigny à Paris

Vers 1890

Huile sur toile

En 1890 Cézanne est chargé par Victor Chocquet – son ami et pendant longtemps son principal collectionneur – de réaliser des peintures décoratives pour son hôtel particulier à Paris. Le peintre exécute deux dessus-de-porte qu'il orne de scènes idylliques : ici, des baigneurs nus encadrent un plan d'eau où vogue une barque. Décédé en 1891, Chocquet ne vit jamais les panneaux installés. Après 1945, ce tableau au format déroutant fut découpé et vendu en trois parties, puis reconstitué et exposé pour la première fois dans son aspect d'origine sur les murs du musée de l'Orangerie en 1974.



Paul Cézanne, La Vasque au pain, huile sur toile, 30 x 124 cm, collection particulière, Paris



détail

PIERRE AUGUSTE RENOIR

(1841 - 1919)

Tannhäuser (1^{er} acte),
dit aussi *Apparition de Vénus à Tannhäuser*
Tannhäuser (dernier acte), dit aussi *Wolfram*
et *Vénus (scène du 3^e acte de Tannhäuser)*

Décoration pour l'atelier de Jacques-Émile Blanche
au Bas-Fort-Blanc à Dieppe

1879

Huile sur toile

Le jeune peintre Jacques-Émile Blanche, fervent admirateur de Renoir, commande à ce dernier un décor pour l'atelier qu'il se fait construire sur la propriété de ses parents à Dieppe, au Bas-Fort-Blanc. Ces dessus-de-porte illustrent deux scènes de l'opéra *Tannhäuser* de Richard Wagner, violemment critiqué lors de sa première à Paris presque vingt ans auparavant. Choisi par Blanche, le thème inspire Renoir, qui peint ici avec une touche souple et sensuelle les amours tourmentées du héros Tannhäuser. Les huit panneaux qui devaient compléter l'ensemble et décorer la tribune de l'atelier n'ont jamais été exécutés.



PIERRE AUGUSTE RENOIR

(1841 - 1919)

Danseuse aux castagnettes
et *Danseuse au tambourin*

Décoration pour la salle à manger de l'appartement
de Maurice Gangnat, 24 avenue de Friedland à Paris

1909

Huile sur toile

Londres, The National Gallery, acquis en 1961



détails



détails

PIERRE AUGUSTE RENOIR

(1841 - 1919)

Baigneuses. Essai de peinture décorative, dit aussi Les Grandes Baigneuses

1884-1887

Huile sur toile

Comme l'indiquent son échelle monumentale, sa technique voulant imiter la fresque, et son titre, ce tableau a pour Renoir valeur de manifeste décoratif. Il fait référence à la grande tradition décorative, de Raphaël (1483-1520) au sculpteur François Girardon (1628-1715) : le peintre s'inspire du bas-relief d'un des bassins du château de Versailles, *Le Bain des nymphes* (1668-1670). Ces nus en plein air, au dessin précis, marquent une rupture et un jalon dans l'œuvre de Renoir. Le tableau fut mal compris par les critiques qui le voient exposé en 1887. Prêt exceptionnel du musée de Philadelphie, il ne l'avait pas quitté depuis plus de quatre-vingts ans, et n'avait pas été présenté en France depuis 1922.



détail

Au tout début du xx^e siècle, à la demande du marchand Ambroise Vollard et du céramiste André Metthey, Renoir renoue avec sa pratique de peintre sur porcelaine, exercée dans ses années de jeunesse. Ils commandent à des peintres, principalement fauves, des vases façonnés par Metthey dans son atelier d'Asnières. Ils s'adressent aussi à deux impressionnistes : non seulement Renoir, mais aussi Cassatt – novice en la matière – qui imaginent des motifs de femmes ou d'enfants nus. Ce vase de Cassatt est le seul exemple connu à ce jour.



PIERRE AUGUSTE RENOIR
(1841 - 1919)

ANDRÉ METTHEY
(1871 - 1920)

Femme assise

Vase

1900 ou 1906

Faïence

Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
donation Henry-Thomas en 1986



MARY CASSATT
(1844 - 1926)

ANDRÉ METTHEY
(1871 - 1920)

La Ronde des enfants

Vase

Vers 1903

Faïence

Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
don Ambroise Vollard

FLEURS ET JARDINS

Par leur infinie variété, les fleurs et les bouquets constituent le motif décoratif par excellence, largement répandu sur les pages des recueils d'ornement du XIX^e siècle. Habiles à saisir sur la toile la beauté éphémère de la nature, les impressionnistes s'illustrent dans la peinture de fleurs. Leurs tableaux et panneaux décoratifs se couvrent de bouquets colorés, parfois à la demande de clients, comme les panneaux de porte exécutés par Monet pour son marchand, Durand-Ruel, au début des années 1880. Fleurs et plantes envahissent aussi les décors destinés à leurs propres intérieurs, comme ceux de Caillebotte pour sa maison du Petit-Gennevilliers.

Pour ces peintres férus d'horticulture, jardinage et décoration participent d'un même élan créatif. Avec un regard neuf, ils revitalisent la peinture décorative, réveillée par l'influence stimulante de l'art japonais. Celle-ci se retrouve dans les motifs floraux d'un service de table comme à la surface de leurs toiles : observés de près, jetés en semis, ou en tapis. Par ces audaces de cadrage, les fleurs deviennent ornements purs et évoluent vers un décor impressionniste, enveloppant et immersif.



GUSTAVE CAILLEBOTTE

(1848 - 1894)

Quatre panneaux de porte pour la maison de l'artiste au Petit-Gennevilliers : *Orchidées (cattleya et anthurium)* ; *Cattleya et anthurium* ; *Orchidées à fleurs blanches* ; *Cattleya et plantes à fleurs rouges*

1893

Huile sur toile

Dans sa maison du Petit-Gennevilliers, construite dix ans plus tôt, Caillebotte peint ces huit toiles pour décorer deux portes de son salon-salle à manger. Jardinier émérite, il y représente sa serre, située dans son jardin, garnie de ses plantations : orchidées, bégonias ou langues de feu. Par un effet de trompe-l'œil, traditionnel dans le vocabulaire décoratif mais ici revivifié par l'artiste, ces portes font entrer chez Caillebotte le jardin qui l'a tant passionné.



GUSTAVE CAILLEBOTTE

(1848 - 1894)

*Chrysanthèmes blancs et jaunes.
Jardin du Petit-Gennevilliers*

1893

Huile sur toile

Cultivés au Japon depuis quinze siècles, les chrysanthèmes connaissent en Europe, à la fin du XIX^e siècle, une vogue particulière, célébrés pour leur éclat et leur floraison tardive. Ceux représentés ici poussent dans des pots de terre, entraperçus en bas de la toile – et sans doute à l'air libre, devant un mur de pierre. Dans cet espace sans profondeur, les fleurs surgissent vers nous en un jaillissement désordonné de tiges, feuilles et pétales, ébouriffés par la pluie ou le vent. Le tableau, que Monet posséda pendant plus de trente ans, lui inspira ses propres compositions de chrysanthèmes.



détail



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

Chrysanthèmes

1897

Huile sur toile

Collection particulière



détail



CLAUDE MONET

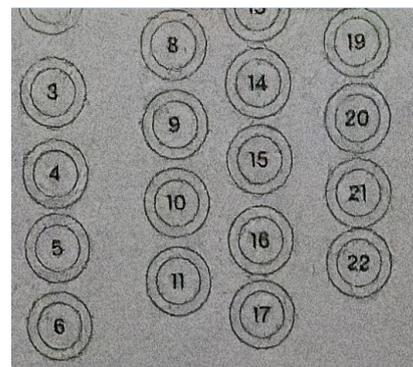
(1840 - 1926)

Massif de chrysanthèmes

1897

Huile sur toile

Avec ces toiles imposantes, Monet rend hommage à Caillebotte dont il avait reçu, peu après la mort de l'artiste, les *Chrysanthèmes* présentés dans cette salle. Ici, le regard se concentre sur des fleurs au milieu d'un parterre, vues en gros plan. Les chrysanthèmes semblent flotter à la surface de la toile, émergeant d'un dense fond de feuillage avec une grâce vaporeuse. Abolissant toute idée de limite et de perspective, voire de sujet, Monet traite l'espace en décorateur : avec ses arrangements chromatiques sophistiqués, il crée un motif purement ornemental et infiniment séduisant.



FÉLIX BRACQUEMOND, auteur du décor

(1833 - 1914)

HAVILAND & CIE, éditeur

Six assiettes du *Service parisien*

1876

Porcelaine dure, décor imprimé à partir d'eaux-fortes et de chromolithographies, rehaussé et doré à la main

(1) Soleil levant, (2) Plein soleil, (3) La Pluie, (4) La Neige, (5) Soleil couchant, (6) La Nuit

Limoges, musée national Adrien-Dubouché - Cité de la céramique, Sèvres et Limoges

FÉLIX BRACQUEMOND, auteur du décor

(1833 - 1914)

HAVILAND & CIE, éditeur

BARLUET ET CIE, fabricant

Service à fleurs et rubans

1879

Faïence fine, décor imprimé à partir d'eaux-fortes et peint sous couverte

Onze assiettes plates (7 à 11)

(7) Pivoine, (8) Chèvrefeuille, (9) Volubilis, (10) Tulipe, (11) Rose, (12) Œillet, (13) Coquelicot, (14) Anémone, (15) Giroflée, (16) Reine-marguerite, (17) Hibiscus



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

Panneaux de portes de l'appartement de Paul Durand-Ruel, 35 rue de Rome à Paris
Huile sur toile

Azalées rouges en pot
1883
Collection particulière

Dahlias
1883
Collection particulière

Branche d'azalées blanches et roses
1885
Collection particulière

Chrysanthèmes
1883
Collection particulière

Pêches
1883
Collection particulière

Panier de pommes
1885
Tokyo, Yoshino Gypsum Co., Ltd and Yoshino Gypsum Art Foundation



En 1882, le marchand d'art Paul Durand-Ruel commande à Monet des panneaux pour orner cinq portes de la salle à manger de son appartement parisien rue de Rome : écrin pour sa collection d'œuvres impressionnistes, d'une importance alors inégalée ; occasionnellement showroom ouvert à ses clients. Malgré le prestige de ce projet décoratif, Monet met près de trois ans à exécuter cet ensemble. Il y renouvelle la thématique végétale traditionnelle en mêlant fruits, fleurs coupées et fleurs en pot, peints avec réalisme. Ces six panneaux provenant de trois portes distinctes, ici recomposés en une seule, évoquent ce décor harmonieux, tout en reflétant la passion du « peintre jardinier ».



GUSTAVE CAILLEBOTTE

(1848 - 1894)

Parterre de marguerites

Décoration pour la maison de l'artiste au Petit-Gennevilliers

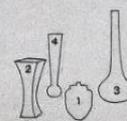
Vers 1892-1893

Huile sur toile

Exécuté pour la maison de Caillebotte au Petit-Gennevilliers (Hauts-de-Seine), ce morceau de décor, inachevé à la mort de l'artiste, soulève bien des questions : accompagnait-il les portes exposées ici ? Comment aurait-il été positionné au mur ? Quelle surface totale l'artiste entendait-il couvrir ? Ce « parterre » vertical évoque le papier peint et rappelle certains paravents du Japon : l'artiste y répète son motif de marguerites en une série de vagues disposées avec régularité sur la toile. Ce grand fragment fut découpé en plusieurs « lés » ; sa restauration récente permet de saisir les intentions initiales de Caillebotte et l'originalité de ce projet sans doute jamais installé.

« AQUARIUM FLEURY » ET « GRANDES DECORATIONS »

En 1893, dix ans après s'être installé à Giverny, Monet entreprend d'aménager chez lui, dehors, ce qu'il appelle un « jardin d'eau », pour l'« agrément » mais aussi dans un « but [d'avoir des] motifs à peindre ». Il fleurit le bassin et ses rives, œuvre décorative en soi et source d'inspiration féconde pendant plus d'un quart de siècle. Dès la fin des années 1890, le thème des nymphéas prend dans sa peinture une dimension décorative : « transporté[s] le long des murs, enveloppant toutes les parois de son unité », il procure, selon Monet, « l'illusion d'un tout sans fin ». Il songe alors à décorer un salon ou une salle à manger qui « aurait offert l'asile d'une méditation paisible au centre d'un aquarium fleuri ». Le projet n'aboutit pas, mais les séries des « bassins aux nymphéas » et des « paysages d'eau » créent, lorsqu'elles sont exposées galerie Durand-Ruel à Paris, une impression d'enveloppement qui frappe les visiteurs. En 1914, Monet change d'échelle et entame ce qu'il nomme ses « grandes décorations ». Elles aboutiront au cycle des *Nymphéas* du musée de l'Orangerie.



ÉMILE GALLÉ

(1846 - 1904)

Eaux dormantes

(1) Pot couvert

1889-1890

Cristal soufflé à plusieurs couches, fond maté, couche superficielle partiellement martelée, cassons de verres gravés, inclusions de parcelles métalliques (argent et mica), application à chaud de cabochons gravés, décor gravé et taillé

Paris, musée d'Orsay, acquis par donation en paiement de droits de mutation en 1995

L'Étang

(2) Vase diabolo à quatre pans

Entre 1898 et 1900

Verre multicolore marbré, à couches multiples, décor gravé à la roue et en camée à la roue à la base de l'œuvre

Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée de l'École de Nancy, datation en paiement de droits de succession en 1984



détail

La Mer

(3) Vase en forme d'oignon

1900

Verre coloré, inclusions de parcelles métalliques, marqueterie de verre, filets, applications, décor gravé à la roue

Paris, musée d'Orsay, acquis en 2009

(4) Vase cornet

1900

Cristal à deux couches, couche superficielle partiellement martelée, inclusions de parcelles métalliques (or et platine), marqueterie de verres gravés, perles de verre collées

Paris, musée d'Orsay, acquis à l'Exposition universelle de 1900

Autour de 1900, Monet et le maître verrier Émile Gallé puisent à une source de motifs communs tels que les nymphéas, les fleurs aquatiques, et plus généralement les jeux de reflets, de transparence ou de densité de l'eau. Gallé superpose les couches de verres pour suggérer la profondeur, créant une impression de mystère. Comme chez Monet, ces effets reposent toutefois sur une observation exigeante de la nature. Les deux artistes ne travailleront jamais ensemble mais, au début du ^{XX} siècle, le critique d'art Roger Marx rapproche leur démarche.



Fleurs et herbes d'été et d'automne

Paravent à deux volets

Époque d'Edo (1603-1868), milieu du XVIII^e siècle

Encre et lavis colorés sur fond de feuilles d'argent

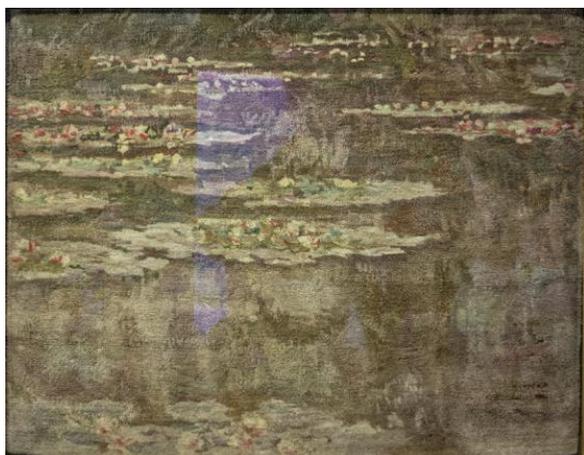
Signature : Chōyōdō Yūkoku

Seau à l'encre rouge non identifié

Acquis pour les collections extrêmes orientales conservées au musée du Louvre jusqu'en 1945, ce paravent constitue un archétype des développements de l'école Rimpa au milieu de l'époque d'Edo.

Sous couvert de description tant décorative que réaliste d'un jardin foisonnant sous des lueurs crépusculaires, il offre un éventail virtuose de techniques picturales caractéristiques du courant de Kyoto de cette école : oxydation de feuilles d'argent contrastant avec la douceur profonde de lavis colorés *tarashikomi*, pétales blanc *gofun* en légère surépaisseur, définissant la touffeur d'un espace clos. Monet intégrera certaines de ces caractéristiques décoratives dans ses *Nymphéas*.

Il est probable que le paravent est issu de la collection d'œuvres japonaises du peintre Raphaël Collin (1850-1916), célébré au Japon avant de l'être en France, maître parisien des fondateurs du courant moderniste de la peinture officielle japonaise, tel Kuroda Seiki. Ces œuvres réunies en son atelier, auprès de personnalités du japonisme parisien contemporain (Tadamasa Hayashi) et ses élèves peintres), sont pour lui une source d'inspiration manifeste.



MANUFACTURE DE LA SAVONNERIE

(Edmond Coupigny, licier)

d'après

CLAUDE MONET

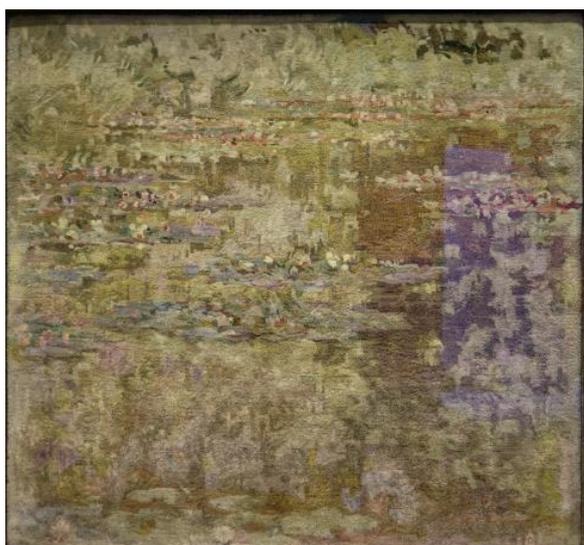
(1840 - 1926)

Nymphéas

1911-1913

Tapis velours, laine

Vers 1911 sont exécutées trois « savonneries », tissages en fil de laine d'après des tableaux de nymphéas de Monet : l'une de format circulaire et les deux rectangulaires exposées ici. Selon Gustave Geffroy, ami du peintre et directeur de la manufacture des Gobelins, qui initie ce projet, « la beauté d'harmonie et de forme, le luxe de couleurs et de nuances » des peintures de Monet garantissent de « doter les Gobelins d'une œuvre qui [...] marquera un renouveau ». Ces tissages aux coloris subtils et veloutés furent initialement insérés dans des boiseries du décorateur Henri Rapin, aujourd'hui disparues.



MANUFACTURE DE LA SAVONNERIE

(Henri Issartial, licier)

d'après
CLAUDE MONET
(1840 - 1926)

Nymphéas

1911-1913

Tapis velours, laine

Paris, Mobilier national



Trois tapis de Claude Monet présentés aux Gabotins
dans une boiserie d'Henri Reppin.
Paris, Bibliothèque nationale de France.
© Photo Bibliothèque nationale de France



CLAUDE MONET

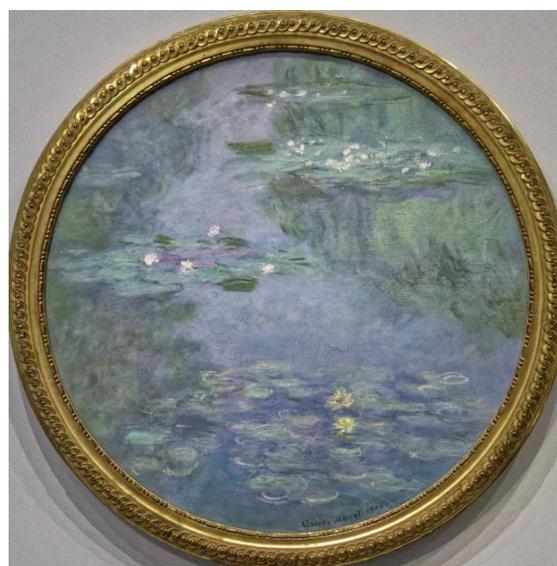
(1840 - 1926)

Nymphéas

1908

Huile sur toile

En 1909, Monet expose un ensemble toujours inspiré du bassin aux nymphéas de Giverny : les formats, parfois carrés et monumentaux confirment la puissance décorative du motif. Un critique, Louis de Fourcaud, rêve de « pouvoir les conserver intégralement en une salle de palais où l'on serait admis à les voir, et qui recevrait d'elles une décoration unique de splendeur et de sérénité ». Les nymphéas flottant sur l'eau suggèrent un monde intérieur, le passage du temps et le flux de la mémoire et de la conscience.



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

Nymphéas

1908

Huile sur toile

Vernon, musée municipal Alphonse-Georges-Poulain,
don de l'artiste en 1925



CLAUDE MONET

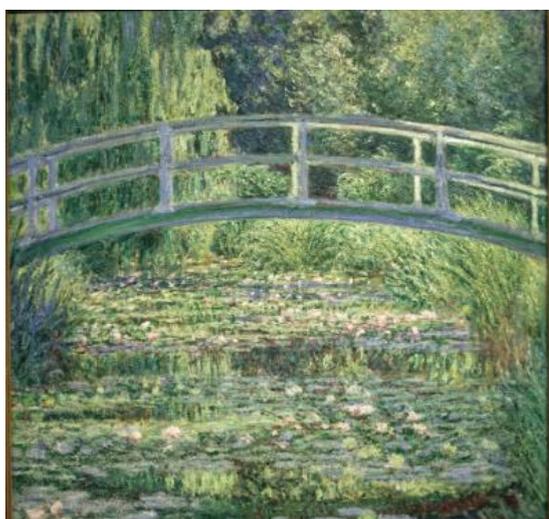
(1840 - 1926)

Le Bassin aux nymphéas, harmonie verte

1899

Huile sur toile

En 1899, Monet réalise douze vues du motif du bassin aux nymphéas, suivies d'un ensemble de six autres en 1900. Cette même année, il en montre une dizaine à la galerie Durand-Ruel. Le bassin et sa végétation sont représentés comme un tout mêlé, presque indistinct. Eau, terre et ciel s'interpénètrent et se fondent en une profusion colorée qui sature la surface picturale en un effet de « all over ». Les visiteurs de la galerie perçoivent et interprètent cette série comme un ensemble décoratif.



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

Le Bassin aux nymphéas

1899

Huile sur toile

Londres, The National Gallery, acquis en 1927



CLAUDE MONET

(1840 - 1926)

Le Bassin aux nymphéas, harmonie rose

1900

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, legs Isaac de Camondo en 1911